Tourisme raisonné et supportable ou surtourisme ? Un vieux débat : adapter l'île au tourisme en expansion ou adapter le tourisme à l'île ???

Juillet 2025 : Forums et réseaux se réveillent sur ce point au moment où la mairie de Palais décide de créer une nouvelle route pour mieux réguler le trafic des camions et voitures qui augmente en raison du développement du tourisme…

Que peut-on lire ?

On entend dire : « C'est la faute aux touristes »

Et évidemment certains des « touristes » visés se rebiffent, répondent et ne se privent pas de dire : « *C'est nous qui vous nourrissons. On vous fait vivre ! Vous ne payez pas cher le bateau parce qu'on paie pour vous ! Vous avez vendu vos terrains »*

(Cf Coluche « qu'est-ce qu'on deviendrait nous les pauvres si « y aurait » pas les riches pour nous nourrir »)

Formule très difficile à entendre pour les insulaires, qui traduit une forme de mépris à l'égard de ces derniers tout juste bons à faire pour pas cher les basses besognes de service.

La première question qui se pose : qui sont les touristes ?

Légalement : Il n'y a que 2 catégories d'habitants :

- **les résidents permanents**, dits « insulaires » ceux qui ont ici leur résidence principale (même si pour certains c'est plus formel que réel et permet surtout de bénéficier des tarifs insulaires sur le bateau)
- et **les autres** (les touristes).

Qui sont « **les autres »**?

- ceux qui possèdent une résidence secondaire sur l'île
Beaucoup – qui ont une résidence depuis des dizaines d'années - sont bien intégrés et entretiennent d'excellentes relations avec leurs voisins insulaires. Ils participent à l'économie locale et apportent de l'argent public par leurs impôts. Il fut d'ailleurs un temps où ils bénéficiaient d'un tarif sur les bateaux, justifié à notre sens, car la compagnie est subventionnée par la région pour compenser les tarifs aménagés inclus dans la délégation de service public.

Mais il y en a quand même, parmi les résidents secondaires, de plus en plus, ceux que nous appelons des **« néo-résidents secondaires »** au statut social globalement beaucoup plus élevé - en raison du prix devenu en peu d'années exorbitant des terrains et des maisons - et moins soucieux de s'intégrer à une population qui n'est pas au même niveau social.

On oserait dire que certains ont une mentalité de conquérants de ce beau terrain de jeu qu'est Belle-Ile – des « néo-colons » quasiment.

Un témoin : Article de 2006, époque du démarrage du Festival Lyrique qui a fait couler beaucoup d'encre et a beaucoup évolué depuis, fort heureusement.

Madame Figaro , Voyages : Parcours d'initié

En avant le Lyrique

S'il est un endroit où il est convenable de se montrer et de faire un effort vestimentaire, c'est à la Citadelle, qui accueille , chaque année depuis neuf ans, lyrique en mer. Ce festival réunit l'élite des résidents secondaires, intellos et capitaines d'industries. Ces derniers en sont d'ailleurs les principaux sponsors : Louis Gallois, président d'EADS, Jean-Marie Dru, PDG de TBWA, Pierre Richard, PDG de Dexia France. Le succès du festival est tel qu'une navette nocturne permettra cette année aux mélomanes de la Trinité d'assiter à une représentation de Don Giovanni le 28 Juillet et de Falstaff le 10 Août.

- **les visiteurs "de passage" à la journée ou qui séjournent dans une « location »**

Ils catalysent moult reproches dont celui d'avoir souvent des comportements très individualistes : ils sont là, ils font ce qu'ils veulent, car Belle-Ile est pour eux un terrain de loisirs sans entraves… et oublient qu'il y a près d'eux des habitants qui veulent vivre et travailler normalement sans trop de nuisances.

Les **visiteurs à la journée**, de plus en plus nombreux en raison de la prolifération des vedettes privées et de la publicité dans les salons divers, ils ne sont pas considérés comme intéressants sauf pour des loueurs de moyens de transport divers et variés voire cocasses, et quelques terrasses de cafés car ils consomment peu, mais en revanche ils sont volontiers comparés aux chenilles processionnaires alignées le long des sentiers côtiers. Et de surcroît on leur reproche de ne pas respecter l'interdiction des bâtons ferrés et de poser le long dudit sentier des échantillons de papier toilette dissimulant habilement quelques dépôts sauvages. Eh oui il n'y a pas (encore) de toilettes publiques tous les kilomètres ! (certains en rêveraient ???)
Quant à ceux qui s'offrent la location d'un moyen de transport, ils occupent de fait les seules routes étroites que les résidents sont bien obligés d'emprunter en voiture pour leurs activités quotidiennes… (travail, courses). La cohabitation vélos électriques ou non, cargos ou non avec remorques diverses et variées où se morfondent des très jeunes enfants sous bâche, scooters souvent chancelants, trottinettes descendant à fond l'avenue Carnot ou autre…. est explosive et accidentogène. On pense au « Salaire de la peur » ! Et généralement le code de la route est plus ou moins respecté… Mais pas question de faire une remarque car la réponse est souvent une insulte…

Une réalité : le tourisme est le ressort économique de l'île ..

Mais on le constate : c'est aussi la source des conflits entre ceux qui en profitent et ceux qui en souffrent
(C'est le lot commun de toutes les destinations touristiques qui n'ont pas fait le choix du tourisme durable avec une forte volonté politique...)

Le tourisme a entraîné le déploiement du réseau d'eau potable, de l'assainissement collectif, du traitement des déchets… mais maintenant le demande explose et il faut toujours fournir davantage donc investir dans des infrastructures envahissantes et coûteuses.

Fort heureusement on n'a pas (encore) touché au réseau routier ! Mais pour combien de temps ? Nous imaginons depuis longtemps une quatre voies faisant le tour de l'île, desservant chaque plage et naturellement avec une voie vélos !!!
C'est pourquoi le projet de création d'une voie nouvelle à travers le bois du Génie suscite des commentaires … la consultation des Palantins par referendum local a attiré peu de monde… le résultat n'étant pas significatif. Il s'agit particulièrement d'éviter que les camions de plus en plus nombreux approvisionnant l'île ne passent plus le long des quais fragiles.
Nous avons pu nous demander à ce propos s'il était sage d'adapter l'île et ses réseaux à la progression du tourisme ou s'il ne valait pas mieux adapter le tourisme aux capacités d'absorption de l'île ! Vaste débat qui relève d'une prospective pour le moyen terme puis le long terme et qui implique un grand courage politique pour prendre à l'image de ce que font déjà des maires, des mesures de restriction concernant les véhicules, (sur les bateaux et de location), le nombre de locations estivales, la publicité (contrôle de l'OTSI)

Car actuellement :
•On augmente les possibilités d'accès à l'île. Les compagnies privées cherchent la rentabilité maximale

• **la publicité est de plus en plus « agressive** » pour des séjours hors saison à commencer par la compagnie maritime dans le but de rentabiliser la fréquentation sur toute l'année (on a le souvenir de l'époque où on se résignait à subir l'invasion annuelle pendant deux petits mois pour ensuite se retrouver « entre nous »)

• **conséquences :**

- **une évolution du commerce local** : un recentrage vers des métiers de service pour l'entretien au détriment de petits commerces de proximité bien utiles qui disparaissent à Palais au profit de supermarchés qui s'agrandissent mais ne fournissent pas les mêmes services et l'importation de commerces saisonniers de futilités et gadgets souvenirs (des gens venus d'ailleurs viennent pour vendre des produits fabriqués ailleurs loin d'être de première nécessité) et la multiplication des loueurs d'engins roulants de toutes natures .

- **une pression immobilière** qui s'accentue de plus en plus sur des terres qui deviennent constructibles au détriment de l'environnement

- **une diminution des terres agricoles** et des agriculteurs

- **pour construire toujours plus : l'importation** d'ouvriers étrangers, de grosses machines et de matériaux lourds du continent, qui engendre un <u>besoin constant en transports lourds</u> (camions, machine de chantier) qui s'ajoute aux besoins liés à l'approvisionnement de la population pendant les périodes de fréquentation maximale

- **une diminution regrettable de la flotte de pêche**

- **une embolie des voies de circulation** – à laquelle contribuent des cars de transport de touristes beaucoup trop gros qui s'ajoutent aux transports individuels divers et variés sur des routes étroites et sinueuses avec des descentes raides.

- **une érosion voire une perte totale des valeurs traditionnelles**

On priorise les demandes des touristes au détriment de la préservation de l'héritage culturel : des traditions sont transformées en produits commerciaux (cf le discours du Cardinal Sarah à Ste Anne d'Auray à propos des fêtes religieuses assimilées à du folklore et du comportement des visiteurs dans les églises)

- **le déplacement de populations locales** dépossédées et marginalisées (Belle-Ile sans trop de Bellîlois !) Nous avons entendu : « A nous Belle-Ile ! » prononcé par des néo résidents secondaires).

- **des nuisances** sonores de plus en plus invasives et fréquentes liées à la multiplicaiton rapide des sources de divertissements tous publics.

- **une délinquance importée** qui s'ajoute aux cas locaux connus

Cf article dans vie-publique.fr : impact du tourisme sur les villes et sur l'environnement ?

Que faire ? Laisser le tourisme se développer ou limiter le tourisme ?

Laisser le tourisme se développer sans vouloir le maitriser : des mesures palliatives ?

- <u>qui créent des problèmes</u> : prix de l'immobilier, saturation du réseau d'assainissement, augmentation de la demande en eau potable, en énergie, gestions de déchets, en biens de consommation, matériaux de construction, denrée alimentaires etc ..)

- <u>qui augmentent la demande en infrastructures, transports logements</u> (plus de rotations de bateaux, bateaux aux capacités d'emport lourd plus importantes, un deuxième puis un troisième barrage, agrandissement des capacités de traitement des eaux usées, évacuation des déchets vers le continent, des moyens de secours, l'adaptation des structures de santé, etc etc au détriment de la disponibilité) ..

(voir la polémique à propos de la voie « respiratoire » surtout destinée aux poids lourds qui dégradent le quai : au lieu d'adapter le réseau routier aux demandes ne pouvons-nous pas diminuer la demande !)

- qui conduisent à l'<u>artificialisation de plus de terrains pour permettre l'accès au logement des insulaires</u>

- <u>qui exigent beaucoup d'argent public</u> :
  Ce besoin en argent public concerne non seulement les investissements dans les services publics, équipements, infrastructures mais aussi leur entretien/fonctionnement présent et surtout futur
  Pour en trouver .. il faut "encore plus" de tourisme, et plus de résidences secondaires (en 2022 près de 4000, 57,2 % du parc cf INSEE) dont l'imposition forme une partie

vraiment non négligeable des revenus des communes .. et cet "encore plus" crée le besoin d'encore plus de financements publics pour adapter les infrastructures etc etc

- Si certains évoquent un « changement climatique » le tourisme représente aujourd'hui 5% des émissions de CO2 relatives aux activités humaines et 22 % de celles liées aux transports (à Belle-Ile ce sont les traversiers les plus gros "émetteurs" de GES du Morbihan-

Limiter le tourisme

Ne paraît pas simple à mettre en oeuvre.

Limitation de l'accès (cf la commune de Crozon qui interdit l'entrée du village)
L 'idée générale est de limiter le tourisme aux capacités d'accueil du territoire sur des points vitaux comme l'eau, l'assainissement, l'encombrement des routes et des parkings..... Une solution de bon sens adoptée de plus en plus en France

Limitation de la pub (contrepub) dans tous les salons (randonnée) : encadrement de l'OTSI. l'office de tourisme et syndicat d'initiatives Cela fait 25 ans qu'on alerte en vain en tant qu'association agréée environnement… a l'époque on disait *: « Belle-ile est gouvernée par 80 commerçants »…* On constatait déjà l'écart entre la gestion par le syndicat d'initiatives qui a une délégation de service public, et l'intérêt de l'ile défendu (insuffisamment comme nous avons pu le constater) par les élus présents dans le conseil d'administration!

Encadrement par un solide cahier des charges de la délégation de service public attribuée pour l'instant à Veolia qui ne cherche par nature que la rentabilité et rend de plus en plus difficiles les déplacements des véhicules insulaires
(les prix accordés aux insulaires sont compensés par le Conseil régional)

Limitation de l'accueil de vedettes de touristes (règlementation drastique et contraignante des accès au port et quotas)

Limitation du parc de location (action déjà entamée)

Limitation des quotas de véhicules de location de tous types

Un contrôle encadrant les activités des établissements sources quotidiennes de nuisances en particulier sonores nocturnes graves à Palais obligeant des habitants des immeubles à déménager l'été pour pouvoir dormir avant d'aller travailler le lendemain.

Et surtout
Une puissante volonté politique au-delà des objectifs électoraux. Nos élus doivent dire clairement que l'île est menacée par l'essor du tourisme.
Pour le moment, le tourisme est roi et des commerçants (en partie venus d'ailleurs) mènent la danse.

On en est encore très loin : peut-on encore dépenser des millions d'€ pour adapter l'île au tourisme - au lieu de l'adapter aux changements d'environnement ?